

Éric Tabuchi : la mémoire des formes

par Anne Frémy

Alors même que l'intelligence artificielle inquiète le monde de l'image en fragilisant la notion d'auteur, l'artiste et photographe Éric Tabuchi a choisi de s'en emparer franchement. Avec la publication de *The Third Atlas*, il fait la démonstration que l'IA n'est jamais qu'un outil parmi d'autres si on l'utilise avec poésie, malice et dextérité. En soumettant au logiciel Midjourney des images orphelines collectées sur internet et publiées en 2017 sous le titre de *Atlas of Forms*, il crée une fiction architecturale inattendue, une œuvre à part entière bien au-delà du simple recyclage.

Au XVIII^e siècle, l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert donne du mot atlas une définition qui prend élogiquement en compte sa double fonction de « support » : les atlas, disent-ils, sont « ainsi appelés parce qu'Atlas soutenait le monde, et qu'ils le contiennent, au moins en figure. » Nombreux sont les auteurs, scientifiques ou artistes, qui voient dans l'atlas un outil idéal de saisie du monde, car il est à la fois « magasin de mémoire » et « réserve d'histoires en puissance » selon le géographe Frank Lestringant. L'œuvre d'Éric Tabuchi s'inscrit pleinement dans cette tradition éditoriale de l'atlas, d'abord avec l'Atlas des régions naturelles, un projet photographique entrepris avec Nelly Monnier en 2017 et toujours en cours. Puis avec l'Atlas of Forms, un projet iconographique qu'il décide de réinvestir en 2023, en soumettant les images glanées sur internet à l'épreuve de l'intelligence artificielle. De cette double opération (la trouvaille et le bricolage visuel), il tire un nouvel opus, *The Third Atlas*, fondé cette fois-ci sur la fiction. Suivant le protocole du logiciel Midjourney, il associe et combine ces images avec les mots ou les phrases qui lui viennent à l'esprit, des « prompts » ou des « scripts » dans le langage de la machine. Le résultat produit un catalogue d'architectures et de situations énigmatiques, construites de bric et de broc, un monde bizarre et dégingué. Le trouble naît de la rencontre entre des sources issues de la réalité avec les interprétations proposées par la machine. Les images créées avec l'IA ne naissent pas *ex nihilo*, elles portent en elles la mémoire des formes visuelles dont elles sont nourries, donnant lieu à des chimères architecturales à la fois familières et hors du commun. Ce « magasin de rapports inattendus », pour reprendre l'expression de Jean Cocteau, est la définition même de l'amalgame, dont relèvent ces images créées par la fusion, le mélange, la déformation.

Éric Tabuchi use de ce corpus d'images « déjà-là » comme matière première pour construire une fable visuelle postapocalyptique qui fonctionne comme un véritable « théâtre de la mémoire » dans lequel seraient engrangées les survivances d'un monde disparu, mais réinterprétable à l'infini. Il dresse ainsi le portrait d'un monde en mutation, dont on ne sait s'il est agonisant ou en pleine renaissance.

Éric Tabuchi définit Midjourney comme un outil extrapolant, c'est-à-dire capable de « tirer une conclusion de données fragmentaires ou incomplètes » ou de « combler les vides de l'expérience fournie par les images ou les mots qu'on lui propose ». La machine peut réagir à plusieurs types d'injonctions : soit au langage seul, soit au langage combiné avec une image, soit à un ensemble d'images. Le « prompt » est dit « aveugle » quand il relève du hasard. Il est dit « conceptuel », quand il attend de la machine qu'elle interprète l'idée qui lui est proposée; sachant que Midjourney ne peut pas refuser une association, quelle qu'elle soit. Et c'est précisément ce qui fait de Midjourney un « outil fantasque » selon Éric Tabuchi, car ses réponses peuvent être très déroutantes. Ces surprises font partie du jeu et sont plus ou moins bienvenues. Et si l'artiste veut garder le contrôle de la création, il doit rectifier, changer de stratégie, trouver des ruses pour obtenir le résultat qui lui conviendra. Éric Tabuchi connaît ces limites et il en joue. Il remarque par exemple que la machine est incapable de relier une porte à un escalier ! Éric Tabuchi dit aussi que les outils comme Midjourney sont à la photographie ce que la boîte à rythme est à la batterie. L'intelligence artificielle ne remplacera pas la photographie, en tout cas pas pour Éric Tabuchi, qui pratique simultanément plusieurs instruments sans en renier aucun. Mais elle ajoute une nouvelle dimension à sa quête de formes architecturales existantes ou fantasmées. S'il a choisi de publier cette série d'images « artificielles » sous la forme d'un livre, un atlas en l'occurrence, c'est pour leur donner un statut pérenne qui les sorte de l'imagerie numérique vouée à l'obsolescence. C'est également pour affirmer leur statut d'œuvre au même titre que ses précédents ouvrages. Il apporte ainsi une vision nouvelle sur les paysages construits et sur l'architecture, qui n'est ni documentaire ni iconographique mais dessine une « troisième » voie ouverte à l'imaginaire. ■

L'intelligence artificielle ne remplacera pas la photographie. Mais elle ajoute une nouvelle dimension à la quête de formes architecturales existantes ou fantasmées d'Éric Tabuchi

Jean Cocteau, *Poésie critique*, tome I, Paris, Gallimard, 1959, p. 45.
Frank Lestringant, *Atelier Littéraire d'Ici et d'Ailleurs*, entretien vidéo : « La littérature insulaire ».

Toutes les images sont extraites de l'ouvrage d'Éric Tabuchi, *The Third Atlas*, Arles, Édition Poursuite, 2023.







